

PIERRE CHEVASSUS

1897 - 1984

"Pierre Chevassus était né le 11 avril 1897 à Bonneville (Haute Savoie). Sous la férule de son père, il fait de solides études primaires et commence un herbier à l'âge de 12 ans. Ses études secondaires sont aussi remarquables. A l'époque le Baccalauréat se préparait en deux années : chaque fois il passe l'examen en « Série "lettres" », pour faire plaisir à son père, mais aussi en « série sciences » pour son propre plaisir... Il part à Paris poursuivre ses études qui sont interrompues par sa mobilisation en janvier 1916. A sa démobilisation, il retrouve le lycée Louis-le-Grand pour une année complémentaire. Au terme de celle-ci, il est reçu à l'École Normale Supérieure, sur la liste supplémentaire et à l'École Polytechnique, sur la liste spéciale. Il opte pour l'École Polytechnique où il restera de 1920 à 1922. A sa sortie de l'X, il se dirige vers l'armée et entre à l'École du Génie à Versailles. Ce choix lui permettra par la suite de venir à Dijon où il fréquente assidument le « Jardin Botanique de l'Arquebuse », dont le directeur deviendra son ami. Pour soigner son père, très malade en 1925, Pierre Chevassus demande un congé de trois ans, congé qu'il renouvelle. Cette longue interruption sera très défavorable pour la suite de sa carrière d'autant qu'il a choisi une spécialité où l'avancement n'est pas rapide. En 1931, à sa reprise de fonction, il est envoyé à Toul et participe à l'édification de la ligne Maginot. En 1932, il épouse Julie Bouvet-Maréchal, institutrice. En 1933, leur premier fils Jacques naît à Belfort de même que le second, Claude, en 1938. Le déménagement suivant conduit les Chevassus à Dijon où Pierre prend son poste au service des bâtiments militaires. La seconde guerre mondiale arrive et l'officier du Génie sera chargé de la destruction des ponts afin de retarder l'avance allemande... Sa conduite lui vaudra une citation à l'ordre de l'Armée. A la fin de la guerre, il revient à Dijon et c'est avec le grade de commandant qu'il est atteint par la limite d'âge, en 1949.

Pierre Chevassus va donc pouvoir parcourir la France afin de pratiquer la botanique intensivement. En 1957, il adhère à la « Société Botanique de France ».

Ceci va élargir son champ d'action en lui permettant de sillonner notre pays au hasard des sessions extraordinaires et surtout de nouer de nombreuses et solides amitiés parmi ses collègues.

Il aura la satisfaction de diriger les études botaniques d'une quantité d'élèves, soit pour le simple plaisir de ceux-ci, soit pour la réalisation d'une thèse ou pour guider les premiers pas dans une carrière.

C'est lui qui fera l'initiation, à l'étude de la Nature, de François Bugnon de Dijon, de Michel Bidault de Besançon, d'André Charpin de Genève, de Claude Beguin de Neuchâtel... Il engagera une correspondance très importante et suivie avec de très nombreuses personnes recevant ainsi des renseignements floristiques de premier ordre, des plantes à déterminer, des parts d'herbier.

Sa grande bonté, son honnêteté intellectuelle, sa largeur d'esprit sont telles que chacun se sent à l'aise chez lui, du botaniste chevronné au débutant.

En 1949, Lucie Chevassus enseigne encore et le couple reste à Dijon pour que leurs fils reçoivent la meilleure instruction possible. Pierre Chevassus visite les herbiers du « Jardin Botanique de l'Arquebuse ». Son choix se porte surtout sur l'herbier Genty dont il utilise toutes les parts pour déterminer ses propres récoltes et ainsi authentifier les espèces délicates. En 1960, Lucie Chevassus est atteinte à son tour par la retraite : le ménage s'installe à Gevingey. Pierre Chevassus adhère à la Société d'Histoire naturelle du Jura dont il devient le président, en 1961.

Pendant vingt-trois années, il la marquera de son empreinte, multipliant les sorties botaniques et les expositions afin de faire partager par tous l'amour et le respect du monde de plantes.

Ses compétences floristiques, incontestables, le feront rechercher et il ira partout, adhérant à de nombreuses Sociétés, participant à de multiples colloques et réunions.

A l'aube de sa quatre vingt-septième année, usé par l'âge et la solitude il passera la main...

Conscient de l'importance de son herbier, Pierre Chevassus avait commencé, en 1975, son classement suivant la « Flore de Fournier ». Jusqu'en 1979, il travailla dans la sérénité et la joie : son esprit était libéré par la présence d'une épouse aimante et plus que dévouée.

En avril 1979, Lucie Chevassus disparaît : pour son mari, c'est l'anéantissement dont il ne se remettra jamais tout à fait. Les obligations ménagères, le jardinage et la culture de sa vigne, l'entretien de sa propriété lui absorbent le plus clair de son temps et ses activités botaniques ralentissent.

Cependant grâce à ses nombreux amis et aux marques d'affection qu'il reçoit, la vie semble reprendre ses droits : il participe toujours aux sessions de la Société Botanique de France, séjourne chez des amis pour s'évader quelques temps de sa maison vide...

En février 1983, Pierre Chevassus va alors, si cela est possible, toucher le fond du désespoir lors du décès de son fils aîné... Ses deux sœurs, qui habitent à proximité, vont essayer d'adoucir son existence, autant qu'elles le pourront, en le déchargeant d'une partie de ses tâches matérielles et en lui apportant toute leur affection... Mais l'adversité est là et c'est un homme atteint moralement et handicapé physiquement par l'arthrose qui accueille ses amis à Gevingey...

Sa mémoire et ses facultés intellectuelles restent intactes, cependant, ses activités se sont singulièrement ralenties.

Au printemps de 1984, il est victime d'une phlébite dont il se guérit correctement. Il participe encore à quelques sorties et à plusieurs réunions pour le plaisir de la rencontre. Lors des expositions de Lons-le-Saunier et d'Oyonnax, à l'automne dernier, il assure encore les déterminations. Au cours d'une ultime réunion en octobre il élabore, avec Jean-François Prost, quelques projets de sorties pour le printemps et l'été 1985.

Le 8 décembre, une alerte survient sous la forme d'une petite embolie... Un court répit lui sera accordé jusqu'au 18 décembre. Ce jour-là, à 22 heures 30, Pierre Chevassus aura achevé son voyage terrestre. Il a été accompagné au cimetière de Gevingey par des centaines d'amis venus de Haute-Saône, du Doubs, du Jura, de l'Ain... Tous ont rendu un dernier hommage à leur modèle.

Pierre Chevassus a rédigé de nombreux articles scientifiques dont la valeur est reconnue par les plus hautes autorités universitaires. Ses lettres resteront aussi un modèle de précision et il était très souvent consulté pour la détermination de carex.

En cas de doute, il n'hésitait pas à se déplacer pour consulter les herbiers de Besançon, Dijon ou Genève. Le dépouillement de sa correspondance, de son herbier, de sa riche bibliothèque pourra réserver des surprises car Pierre Chevassus avait l'habitude d'annoter les chemises contenant ses plantes et les marges de ses livres. L'examen des parts d'herbier fournira de nombreuses localisations de plantes rares ou intéressantes concernant des stations inédites pour la Franche-Comté.

Enfin, il a respecté la tradition qui veut que le Maître transmette oralement, à son élève, les informations acquises au cours de nombreuses années de « pratique du terrain ».

En 1973, il avait écrit le livre « Fleurs du Jura » en collaboration avec son épouse, lui énonçant les thèmes, les idées principales, elle, mettant tout cela en forme pour aboutir à un hymne de la nature jurassienne. Dans ce travail, il n'oubliait pas l'appel à la raison afin d'apprendre au grand public le respect de toutes ces plantes si menacées par la vie moderne et ses pollutions.

Pierre Chevassus a bien œuvré pour ses semblables. Malgré l'immense perte subie, c'est une consolation de le savoir présent par l'esprit parmi nous. Continuons dans la voie qu'il nous a tracée : ce sera notre façon de le remercier et pour lui sa plus belle récompense.

Ces quelques lignes n'ont pu être écrites qu'avec la collaboration très efficace, de Jean-François Prost, de Damparis (Jura) que nous remercions très vivement."

A.G.